

Arrivée d'abord en Champagne et dans le Centre, puis dans le bassin minier

La grande vague de l'immigration polonaise



En 1922, sur la place du marché de Duisburg, en Allemagne, les recruteurs des compagnies des mines de charbon privées du Nord et du Pas-de-Calais ont un stand de recrutement. Le premier conflit mondial a tué beaucoup d'hommes et les puits manquent de main-d'œuvre. Les Polonais sont réputés pour leurs facultés migratoires et la connaissance des métiers de la mine, puisqu'ils sont plus de 500 000 à avoir fait souche en Westphalie. Dans une Allemagne qui a un genou à terre, où l'inflation est monstrueuse, c'est une occasion. D'autant plus qu'un logement est mis à leur disposition.

Et puis, pour certains, la région n'est pas inconnue. La Pologne n'existant plus en

1914, ils ont été enrôlés dans l'armée allemande et ils ont combattu à Vimy et à Loquette. Ils ont vu que le bassin minier est en bordure d'une grande zone agricole, ce qui les arrange. Le soir, ils sont quelques-uns à raconter tout cela dans les cafés de la région de Duisburg, avec des détails précis : « *Moi, je vous assure qu'en France il y a du beurre jaune, comme en Pologne. On pourra travailler à la mine et aux champs. La France, c'est également se rapprocher de la mer pour, un jour, aller aux Etats-Unis, à Chicago qui est devenue la deuxième ville polonaise du monde.* »

Le succès du recrutement dépasse toutes les prévisions. Jusqu'en 1930, 495 000

Jusqu'en 1930, 495 000 Polonais et Polonaises vont venir en France. Ils s'installent avec leurs us et coutumes mais les problèmes surgissent très vite, surtout dans les années 20.

hommes, femmes et enfants vont venir en France, en provenance de Westphalie, ou directement de Pologne, de Galicie et de Silésie. Ce sont les deux grandes branches qui sont effectivement nommées les Westphaliens puis les Galiciens et les Silésiens.

Les Polonais s'installent avec leurs us et



Ph. Coll. Kasimir ZGORECKI

Les Polonais vont former un gros bloc compact, avec leurs associations, leur presse, leurs clubs sportifs, leurs syndicats, leur Eglise et leurs modes de fonctionnement sociaux.

coutumes. L'Eglise polonaise crée une mission catholique permanente pour faciliter l'intégration. Mais plusieurs problèmes surgissent très vite, surtout dans les années 20. Les Polonais venus de Westphalie parlent allemand entre eux, surtout les enfants qui ont fait toute leur scolarité primaire en Allemagne. Le drame de 14-18 est encore frais et les « sales Polaks, sales Boches » fleurissent.

Inévitablement, cela crée des tensions et les préfets du Pas-de-Calais font remonter des rapports très alarmistes : « C'est une population dangereuse qui ne fait rien pour s'intégrer dans la communauté française. Elle ne pourra certainement jamais le faire ».

Les Polonais, malgré des dissensions entre Westphaliens et Galiciens-Silésiens, vont alors former un gros bloc compact, avec leurs associations, leur presse, leurs clubs sportifs, leurs syndicats, leur Eglise et leurs modes de fonctionnement sociaux.

Le soir, après l'école publique, les enfants vont à l'école polonaise, afin de conserver la pratique de la langue et apprendre l'histoire. A la maison, ils parlent polonais et allemand ; dans la rue avec les copains, c'est en français qu'ils s'expriment. Ils deviennent en grande majorité, naturellement, polyglottes.

Une nouvelle identité culturelle

Les parents restent réfugiés dans leur polonité, mais les enfants, grâce à l'école, regardent ailleurs. Certains vont demander la naturalisation française afin de poursuivre des études. Mais la majorité des Polonais doués pour l'école ira au fond, gratter le charbon pour finir silicosée, parce que voulant conserver le passeport polonais.



Ph. Coll. DUCASTEL

La crise économique provoque le vote de mesures d'expulsion dont les Polonais seront les victimes, expulsés en « 36 heures avec 5 kilos de bagages ».

Des traditions qui résistent au temps

Ph. Gilbert VAN SEVENTONCK (VDN)



P

Raymond Kopaczewski – dit Kopa – (notre photo), Jean Stablewski – dit Stabinski –, Michel Jazy, Bernard Placzek, Georges Lech et bien d'autres sont des modèles de réussite sportive française au plus haut niveau, pour des enfants issus de l'immigration polonaise des années 20. Aujourd'hui, leur nom reste dans l'histoire de la nation, au point que certains ont même reçu la Légion d'honneur.

Et puis il y a les autres, ceux dont le nom est gravé sur un monument aux morts après la guerre d'Algérie ; la troisième génération était complètement francisée et se reconnaissait dans le drapeau bleu, blanc, rouge. C'était une génération qui parlait encore polonais, mais la langue se transmettait de plus en plus oralement. Elle perdure jusqu'aux portes de l'an 2000 dans le Nord-Pas-de-Calais grâce à deux musiciens exceptionnels, Stéphane Kubiak et François Kmiecik dont les disques sont les derniers vecteurs culturels, grand public, de cette immigration.

Les recettes de cuisine et les pâtisseries ont également bien résisté aux années, notamment en période de fêtes. Mais la Pologne ne fait plus recette à l'audimat des décideurs. L'université de Lille ne dispense plus de cours de polonais, et les dernières possibilités se trouvent auprès de professeurs qui viennent enseigner dans des associations.

Au moment de changer de siècle, quelques associations culturelles et musicales font encore preuve d'un bel enthousiasme, mais la transmission sera difficile. Heureusement, la Maison de la Polonais de Roubaix rassemble en permanence toutes ces traces. Mais l'adage prétend que le Polonais sait se débrouiller et s'adapter à toutes les situations. L'Internet ne pouvait donc pas lui échapper. La diaspora se retrouve de manière étonnante sur le site de La Voix du Nord, sous le code « francespolka.com ».

H. D.